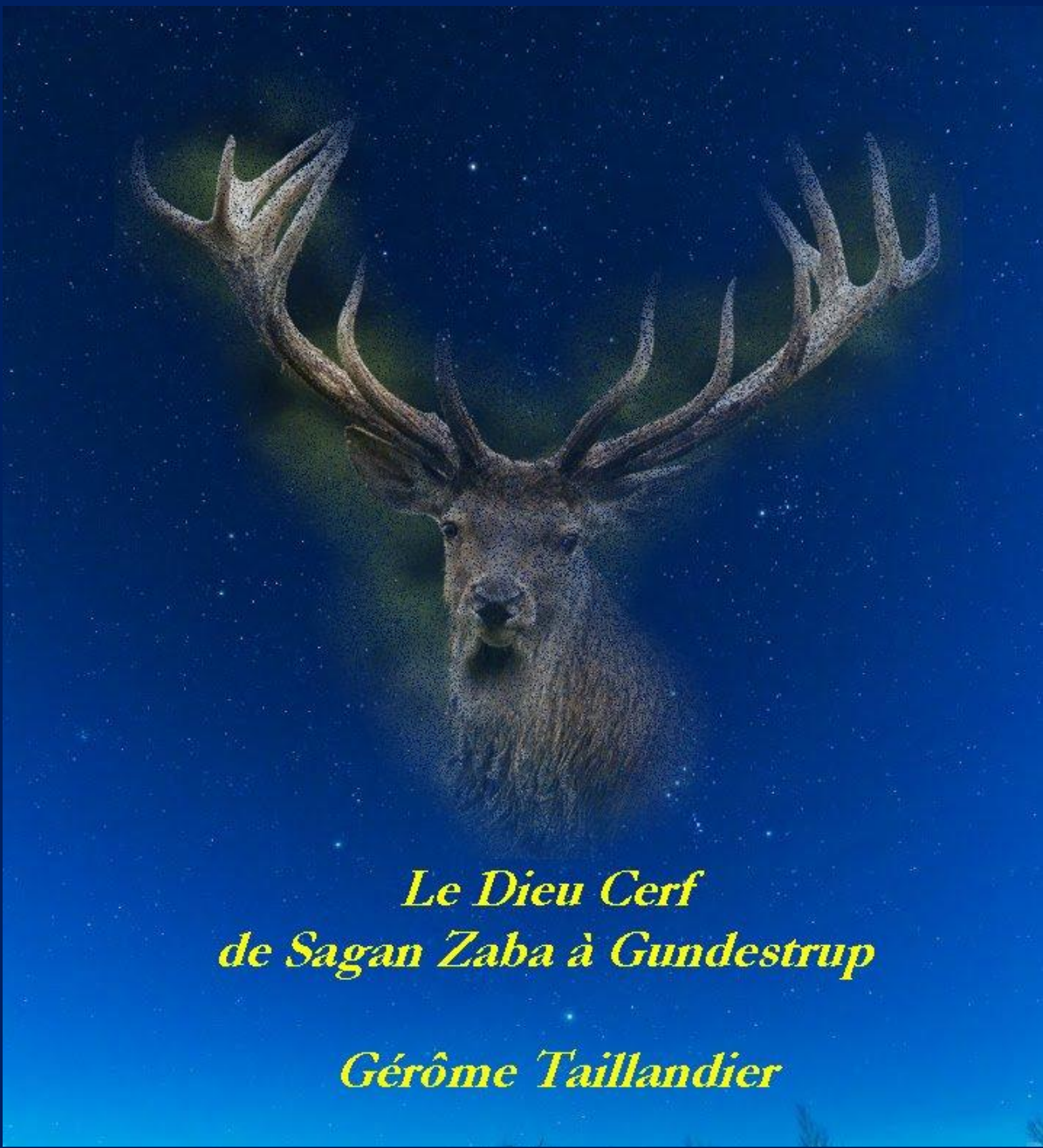


Le Dieu Cerf
de Sagan Zaba à Gundestrup

Gérôme Taillandier

1 OUVERTURE

On sait qu'il faut taper plusieurs fois sur un clou pour l'enfoncer.

Il semble hélas qu'il faille faire de même avec les cerveaux d'archéologues, en sorte que je dois commencer par enfoncer à nouveau ce clou.

On se demande depuis un temps pourquoi diable nos braves ancêtres, qui n'étaient pas plus bêtes que nous, ce qui n'est pas peu dire, éprouvaient le besoin d'aller au fin fond de grottes obscures, froides et sales, où il fallait ramper difficilement dans des trous fréquentés par des ours, pour aller, à la lumière d'un feu de bois, réaliser des peintures sur les murs de ces grottes.

Comme une démarche aussi idiote est à la hauteur du cerveau archéologique moyen, ces derniers firent l'hypothèse que, sans doute, nos ancêtres faisaient cela pour évoquer le magnifique gibier qui les attendait dehors. On se demande bien pourquoi, alors qu'il aurait suffi à ces braves gens de sortir sur le pas de leur porte pour voir circuler des milliers de bisons, cerfs, lions à dents de sabre, comme on peut le voir aujourd'hui des voitures dans les rues de Paris.

Comme les archéologues réfléchissent de temps en temps, ils se mirent à la hauteur du petit cerveau présumé des chasseurs de bisons et de mammouths laineux, et se dirent

que, sans doute, c'était une façon de se rendre la chasse propice en évoquant les captures à venir. A bout de course, ils ne virent pas que les chasseurs d'aujourd'hui, muni de leurs tromblons périscopiques à dix-mille coups, télémètre intégré à visée ultra violette et laser de combat nocturne, font exactement la même chose en faisant graver sur la crosse ou l'affût de leur arme la figure du gibier qu'ils chassent, ce qui tendrait à prouver que le cerveau des archéologues est à peu près du même niveau que celui des chasseurs, soit, celui qu'ils supposent à leur gibier.

Devant ces merveilles de l'élaboration intellectuelle en archéologie, il paraît donc nécessaire de revenir un peu sur le travail de Michel-Ange Chauvet, l'auteur de la célèbre basilique mésolithique de Dordogne.

Comme ce Michel Ange-là n'a pas plus de raison d'être idiot que l'autre, celui de Rome, nous allons essayer de nous mettre dans son cerveau d'homo un tant soit peu sapiens.

On s'obstine à voir dans ces représentations la figure *imaginaire* d'objets *réels*. Or ces peintures, comme celles du mec du Vatican, ne visent à rien moins que de rendre visible voire présente, la représentation **réelle** d'un objet **symbolique**. Lorsque le Michel-Ange du Vatican représente un beau barbu chenu qui tend la paluche à un brave garçon un peu lymphatique allongé sur son nuage, ce qu'il représente, c'est Dieu. Mais en réalité, pour Michel Ange, homosexuel, ce qu'il représente surtout, c'est la fonction du

père qui lui a tellement manqué et dont il espère qu'il pourra lui donner la vie, à lui qui est perdu entre deux mondes; ce message est celui que l'auteur envoie à Dieu en espérant recevoir une réponse qui bien sûr, tarda un peu.

Le mec de la grotte Chauvet ne fait pas autre chose, malgré son petit cerveau archéologique.

Il parle aux Dieux, qui sont des animaux, comme c'est le cas sur le Chaudron de Gundestrup, et comme cela a toujours été le cas pour les humains.

Chaque semaine voire chaque jour, un type, dans une église, donne à boire le sang de l'agneau à ses fidèles afin qu'ils participent à la souffrance de cet agneau égorgé.

Dieu est un agneau égorgé, c'est un animal, comme le savait très bien un type qui vivait en Galilée il y a 2000 ans.

Les humains n'ont jamais trouvé les dieux ailleurs que dans les êtres qui l'entourent : les arbres saints, les rochers sacrés, les animaux, qui leur donnent la présence réelle et immédiate de Dieu. Dieu est dans le réel, mais les humains se servent de la représentation pour faire valoir une présence d'un objet *symbolique*, celui qui manque à leur être de parlants.

Lugh, le chaman du Chaudron de Gundestrup, danse devant les dieux Cerf et Ourse, afin de les vénérer et de participer à leur nature divine. Nous allons reprendre tout cela dans notre analyse du shamanisme.

Ce travail est déjà présent chez Platon dans le Phèdre lorsque Socrate entend la présence d'un dieu près d'une source. Mais il l'est tout autant chez Aristote dans son livre Lambda, lorsqu'il établit que les dieux sont la sphère des fixes. Les dieux sont dans le ciel et règlent le destin des humains, comme les roches sacrées de Tombelaine et du mont Saint Michel.

Si vous avez compris cela, alors vous êtes à pied d'œuvre pour entendre quelque chose à la fonction du chaman, en particulier celui qui se démène chaque jour sur son estrade pour obtenir la présence réelle de dieu dans le pain et le vin.

2 SAGAN ZABA, LA MIGRATION DE L'ÂME

Il existe plusieurs espèces migratoires en Sibérie. Deux nous intéressent car elles figurent sur le panneau de Sagan Zaba, Baïkal.

Le renne migre vers le nord à la belle saison. On est d'abord très surpris de ce fait : on s'attendrait plutôt à une migration vers le sud, une région plus chaude. On trouve la réponse à cette question lorsqu'on apprend que la Sibérie est infestée de moustiques à la belle saison. Il est évident que les rennes seraient tués par les moustiques s'ils restaient dans cette zône. Mais je crois qu'il y a une raison de plus, c'est que les rennes mangent non pas de l'herbe, mais des lichens, qui

sont riches en protéines, à la différence de l'herbe. Or la croissance de l'herbe à la belle saison gênerait beaucoup la pâture des rennes, et ceux-ci doivent donc remonter vers une région dépourvue d'herbe, plus au nord. Ainsi, les rennes sont l'animal qui reste avec les humains qui, à l'époque de Sagan Zaba, semblent être des chasseurs cueilleurs et non des éleveurs, à la saison sombre.

A la belle saison au contraire, au début de l'été arctique, les oiseaux migrateurs reviennent de l'ouest, où ils ont migré à la fin de la saison claire. Cela consiste en deux aspects : d'une part les oiseaux sont partis vers l'ouest, région où le soleil se couche, qui, bien sûr, est la région du royaume des ancêtres, comme c'est le cas avec Râ en Egypte. Mais de plus, ils partent vers le sud, qui la région des enfers, puisque nous avons vu à plusieurs reprises que la partie la plus au sud de la sphère céleste n'est pas visible pour un habitant des régions de latitude moyenne, et constitue donc pour lui la région infernale, dont le chemin est indiqué par la Voie Lactée, puis par le fleuve Eridan, Canopus marquant la limite ultime d'où l'on peut apercevoir les enfers.

Naturellement, cette construction n'est valable que pour la mythologie du nord, et les peuples de l'hémisphère sud ou de la zône intertropicale doivent construire les choses autrement.

On se trouve alors près du Baïkal, soumis à une alternance double des espèces migratoires, les oiseaux marquant la belle

saison et la joie de vivre et de se reproduire, la lumière, l'abondance de nourriture, mais cette période est ouverte par le retour du royaume des ancêtres de leurs messagers, les oiseaux, qui sont partis aux enfers à la fin de la saison claire.

Pour le renne au contraire, il est le compagnon des jours froids, de la nuit, de la faim, et l'on ne s'étonne donc pas trop de sa présence dans la mythologie du solstice d'hiver.

Les chamans de Sagan Zaba ont choisi de faire de cette alternance la manière d'exprimer leur lien aux dieux, le dieu Renne étant particulièrement marqué, tandis que les oiseaux migrateurs sont aussi présents sur le panneau. Il s'agit d'évoquer la présence-absence de la divinité par le thème de la migration. Il est assez remarquable que les humains choisissent plutôt les bois du renne ou du cerf pour signifier leur lien aux dieux. Un autre aspect remarquable de Sagan Zaba est que les hommes portent des cornes de bison, et non de renne.

Le panneau de Sagan Zaba n'a donc, pas plus que celui de la grotte Chauvet, le moindre rapport avec la chasse ou les animaux, mais avec le lien que les humains entretiennent avec les Dieux Rennes et avec les oiseaux qui sont les psychopompes qui mènent les humains au royaume des ancêtres.

On sait que les maisons de chaman sont bornées le long de leur chemin par des poteaux de quelques mètres surmontés par des oiseaux migrateurs en bois. Cela atteste le statut du

chaman, dont l'esprit vole avec les oiseaux vers le monde des ancêtres lorsqu'il accomplit son office.

Le rôle du chaman est de sortir de sa personne humaine pour aller soit chercher des solutions chez les ancêtres, soit faire venir les ancêtres ou au contraire les congédier selon les nécessités. Le tambour du chaman est l'instrument clef de cette activité, et c'est lui qui nous occupera, malgré notre manque de matériel dû à la difficulté de trouve le livre de Manker.

3 CHASSE COSMIQUE ET JUSTICE DE L'OURSE

La fonction fondamentale du mythe est explicative : elle consiste à donner une cause à un état de chose naturel que l'être humain ne comprend pas. La technique centrale du mythe est la métamorphose, comme l'a établi Ovide depuis longtemps : Un être ou un objet était comme cela auparavant ; puis, un événement s'est produit, l'intervention d'un dieu le plus souvent, et la conséquence en fut une transformation de la situation initiale par *métamorphose*, l'un des sujets du mythème initial s'étant transformé, le plus

souvent sous l'action du dieu, ou pour échapper à cette action.

La structure sujet-verbe-prédicat, ordinairement utilisée pour analyser le mythe est donc *inexacte*, puisqu'elle ne rend pas compte de sa fonction, qui est une action transformante finale. Dans le meilleur des cas la structure du mythème doit donc être la suivante :

< Etat initial /action transformante de type sujet-verbe-prédicat/ état final obtenu par métamorphose >.

On ne s'étonnera bien sûr pas que j'use de la notation de Dirac pour présenter la question, puisque nous avons le même schéma en mécanique quantique, où le dieu est remplacé par un opérateur différentiel, tandis que la métamorphose est puisée dans un espace de Fock des états.

Une femme qui est mariée à un homme est maltraitée et injuriée par ce dernier : Elle s'enfuit et se transforme le plus souvent en animal ; mais elle continue à assurer sa fonction de femme en entretenant secrètement la maison de cet homme, ou d'un autre.

Il s'agit du mythe de la Ménagère Attentive, magnifiquement isolé par Julien d'Huÿ, et qui explique la fonction de Mélusine.

Un chasseur chasse un animal, qui, pour lui échapper, se transforme en un autre.

Il s'agit cette fois du mythème de la Chasse Cosmique (cosmic hunt), étudiée par Berezkin et Julien d'Huÿ.

Toutefois, un mythème à deux sujets seulement est assez rare, et l'on constate que, le plus souvent, d'autres acteurs sont nécessités pour que le mythe puisse aboutir à son but. Le plus évident est celui du Roi Arthur : le Roi est marié à une femme superbe, Guinivere ; mais le fouteur de merde, Lancelot, dont c'est le rôle mythique de perturber l'ordre du monde, intervient en jetant le trouble dans le cœur de la Reine. Grâce à la trahison d'un de ses proches, Arthur est averti de la situation, et de ce fait, se trouve déclenchée la guerre qui termine le Règne d'Arthur, une sorte de Ragnarök, par la guerre avec Mordred.

Dans le mythe, il s'agit d'expliquer l'ordre du monde, et la raison pour laquelle il a été perturbé, par l'inceste, le viol, l'enlèvement, le meurtre, le désir. Le mythe a pour fonction de trouver un opérateur qui ramène les choses et les humains dans l'ordre, en expliquant que l'ordre du monde humain et naturel est comme il doit être.

S'il arrive que, dans un mythe, nous ne disposons pas de cette conclusion, c'est simplement que l'usure du mythe liée à l'usure du temps comme pour toute chose humaine, nous l'a fait perdre et qu'elle a été oubliée.

Nous avons appris avec Bâl Gangâdhar Tilak, qui est sans doute le principal inventeur du mythe de la Chasse Cosmique d'Orion, que le résidu de cette chasse est la Tête d'Antilope percée d'une flèche. Mais, si ce mythème nous a emmenés

loin, vers 10 à 15000 BP, nous ne savons plus pourquoi cette Tête d'Antilope est à sa place, celle d'Orion.

Un autre mythème isolé par Tilak nous a appris que Usha, autrement dit l'Aurore, a fait l'objet d'une tentative de viol d'un personnage douteux, et que ce viol de la loi d'appartenance des femmes a été puni par un chasseur irascible qui poursuivit cet abuseur.

Nous avons alors compris que ce mythème nous décrit l'apparition de l'aurore et le retour de la lumière, suivie par les Jumeaux divins et par Rudra. (Je ne vérifie pas le mythème tout de suite, ce que je ferai un peu plus tard). Nous avons trouvé dans ce mythème une variante de la Tête d'Antilope, c'est du moins l'interprétation de Tilak mais en réalité, nous avons surtout retrouvé dans ce mythème la figure complémentaire du mythe de l'Enlèvement d'Hélènè, puisque nous savons qu'Hélènè, la Brillante, a été enlevée par un horrible abuseur, dans lequel nous avons reconnu le Scorpion.

Je reprendrai tout cela, mais il nous importe pour l'heure d'expliquer un autre mythème de nos régions :

Un Elan est poursuivi par un chasseur, peut-être Orion, et, pour lui échapper, cet animal se transforme en Ourse, la Grande Ourse tournant autour du Pôle.

Il s’agit ce comprendre comment ce mythème peut se transformer en celui d’Arkthemis, la Justice de l’Ourse, ce que nous tentons de réaliser non sans peine.

4

« LET THE CIRCLE BE UNBROKEN »

LA JUSTICE DE L'OURS

Swing low, sweet chariot,

Coming for to carry me home.

Nous savons grâce à Bâl Gangâdhar Tilak et à son Orion, qui nous a ouvert le chemin du royaume des ancêtres, et au travail d'analyse de Julien d'Huÿ, que le thème de la Chasse Cosmique est répandu à peu près partout sur la planète, trace sans doute d'un mythème antérieur à *Out of Africa*, mais dont on peut remonter la piste au moins sur 15 000 ans.

Dans nos régions, ce mythème a pris une forme particulière liée à l'Ourse, nonobstant qu'il en existe bien d'autres formes telles que le Charles' Wain ou le Chariot d'Odin, etc.

Cette présente note est une fiction. Comme telle, elle se donne le droit de chercher sur des pistes qui ne sont pas ouvertes, et dont le lien à la réalité restera toujours incertain.

Nous suivrons la piste de l'Ourse.

On sait que le Chasseur Céleste, identifié par Tilak comme Orion, mais dont nous avons trouvé une forme chez Cu C'hulain, grâce au Chaudron de Gundestrup, chasse une proie identifiée à une femelle renne ou élan. Celle-ci se transforme alors en ourse, selon la méthode étudiée par Ovide sous le nom de *métamorphose*.

Il s'ouvre alors une question : Pourquoi la femelle renne s'est-elle transformée en ourse ?

La réponse la plus simple est évidemment : pour échapper au chasseur ! Il n'est pas certain que notre fier-à-bras cosmique aurait aimé se retrouver nez à nez avec une ourse, surtout lorsque celle-ci défend sa petite oursonne, la Petite Ourse, malgré son petit arc à double courbure, visible sur la falaise de Sagan Zaba.

Toutefois, nous savons que cette métamorphose ne peut être que le fait d'un dieu. Pourquoi un dieu a-t-il voulu cette transformation ? Les paris sont ouverts. Une hypothèse simple serait : parce qu'on ne chasse pas une femelle avec son petit, c'est interdit.

Quelle que soit la raison de l'intervention du dieu, le fait est là : l'Ourse est sauvée du chasseur. Mais nous devons nous souvenir que le mythe est destiné à expliquer la réalité. Comment l'Ourse explique-t-elle la réalité ?

Elle a reçu du dieu, en échange de sa vie sauve, une dette : elle doit garder la région du pôle, la polaire ayant besoin d'être protégée, en même temps que la profonde forêt céleste qui entoure le pôle protège des humains les animaux qui y trouvent refuge contre la triste prédation humaine.

Ainsi, *une dette s'est créée en même temps qu'une fonction* : l'Ourse protège le Pôle, et surveille que le cours régulier des astres autour de celui-ci se poursuit bien, en contrepartie du fait qu'elle devra rester attachée à cette œuvre, ce qui explique que la longe qui la retient l'oblige à demeurer auprès de celui-ci.

Il en résulte que l'Ourse est symbole de la justice (Thémis) au sens où les choses de la nature et celles des humains doivent rester accordées.

Si cette hypothèse est exacte, il n'est alors plus besoin d'évoquer un mécanisme syncrétique pour expliquer la fusion du mythème du Sanglier de Calydon, dans lequel l'Ourse envoie son délégué, le Sanglier, punir les humains de leur irrévérence, puisque ce rôle de l'Ourse est précisément de maintenir la *thémis* qui règle en particulier le rapport des hommes guerriers et des femmes, en sorte qu'Arkh-themis, Justice de l'Ourse, devient la déesse protectrice des fillettes qui sont ses desservantes à l'âge de cinq ans.

5

UN MYTHE D'ACTEON KELT DANUBIEN ?

Il est maintenant temps pour nous de jouer le tapis.

Nous avons constaté que, sur le Chaudron de Gundestrup figurent Cerf et Ourse, et notre personnage de type chaman, identifié à Lugh selon Graham Millar.

Avec cela, si nous avons bien une présentation du ciel kelt du bassin du Danube, nous n'avons rien d'autre, et nous devons jouer notre va-tout. (Nous laisserons de côté les références possibles à la culture de Vinča, trop instables pour l'heure).

Nous poserons que le Cerf est l'héritier du renne sibérien, oublié bien sûr par les Danubiens, et que la présence de ce cerf et de cette ourse sur la plaque Lugh est en fait un souvenir du mythe de la transformation de la femelle renne en ourse, dans le mythe de la Chasse Céleste dont nous avons tenté de reconstruire la nature.

Si c'était le cas, il vient aussitôt à l'esprit une question : Et si le personnage cornu était le dieu acteur de la transformation ? Cela sera notre première hypothèse.

Nous devons enrichir cette question, en remarquant que ces trois personnages évoquent la **Chasse d'Actéon**, qui parti à la recherche d'un cerf, tombe sur Diane au bain, qui le transforme en cerf et le laisse dévorer par ses chiens. Or il se trouve que sur cette plaque, nous avons Canis Major et Minor, qui seraient peut être bien les chiens de Diane, dont l'équivalent hellène est Arkthemis, la Justice-de-l'Ourse. Ainsi, cette plaque serait une version kelte danubienne de la Chasse d'Actéon, elle-même version particulière de la chasse d'Orion, comme nous l'a fait remarquer Bâl Gangâdhar Tilak. Il en résulte que le Cerf est le transformé par Diane du Chasseur Céleste, dévoré par les chiens de Diane. Il est possible que nous retrouvions ainsi le caractère d'Artémis dans cette chasse, qui est de protéger les femmes et leur petites contre les envies un peu trop pressantes des guerriers chasseurs. Le rôle de Diane serait un rôle de protection divine des femmes. On se souvient que, dans la chasse du chasseur céleste, Tilak a évoqué un troisième personnage, Rudra le Rude, qui part en colère contre le Chasseur Céleste. Il pourrait bien s'agir d'une forme de protection des femmes contre le viol et l'enlèvement, dont le Chasseur Céleste cherche la satisfaction.

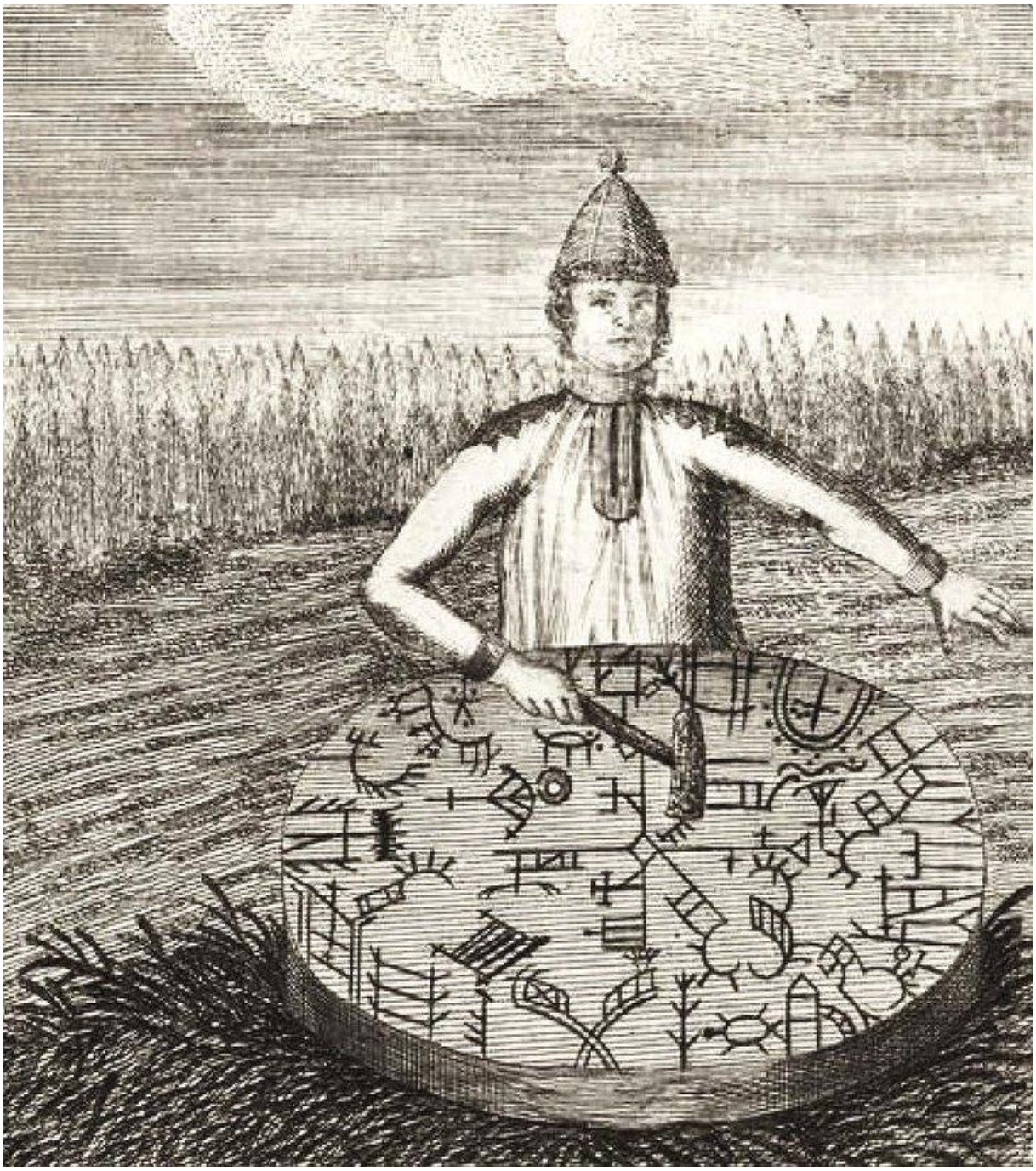
Il en résulte que ce qui reste du chasseur est la Tête d'Antilope, ce qui revient à une formule dans laquelle le chasseur est transformé en sa proie, ce qui nous ramène à Actéon.

C’est donc une forme particulière du mythe d’Actéon qui figurerait sur la plaque Lugh, dans laquelle le chaman est transformé en Cerf par sa danse, devenant identique à l’animal chassé par Actéon, et transformé en Cerf par l’action de Justice-de-l’Ourse… Le Chaman devient le Cerf dans sa danse, ce qui lui permet d’approcher d’Artémis, malgré le risque ainsi pris.

Si cette hypothèse était exacte, nous devrions conclure pour l’instant que le Chaudron de Gundestrup n’a pas fini de nous parler, même si nous ne comprenons qu’avec beaucoup de difficulté ce qu’il nous dit.

6

TAMBOUR ET MARTEAU, LA VOIX DES DIEUX



Je n’ai pour l’instant aucun moyen de traiter cette question, dont je laisse l’indication pour des jours meilleurs.

VOIX DE FREYJA ET TONNERRE DE THOR

On sait que nous avons un problème avec Freyja : Alors qu'elle est censée accueillir la moitié des guerriers morts dans la Salle des Elus, le Valhalla, nous n'avons trouvé à ce jour aucun document attestant sa présence en ce lieu.

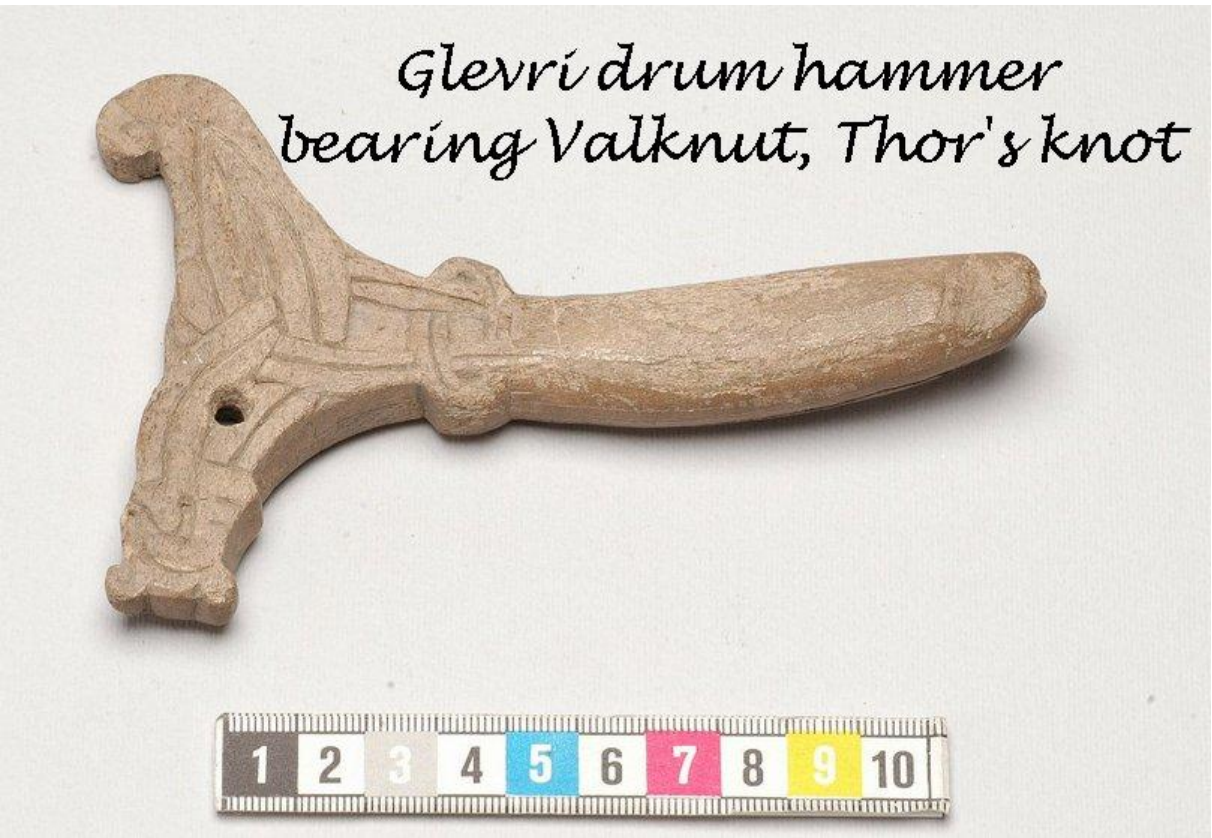
Il y a peut-être une réponse.

Un auteur remarquable met en ligne une importante documentation Saami. On y constate que les Saami pratiquent le shamanisme, et que le tambour est battu avec un marteau (hammer) qui porte souvent le « Valknut », par quoi l'on désigne le nœud de trèfle norse. Ainsi, le nœud de Thor sert en fait à faire retentir la voix du tambour, autrement dit celle du Tonnerre : le marteau de Thor n'est pas un instrument de guerre, mais le moyen de faire retentir Tonnerre-et-Eclairs, la manifestation de Thor.

Or, sur la stèle norse que nous avons analysée, nous avons vu que Oddhin ressuscite le guerrier mort allongé sur la table de résurrection avec la parole de Thor, venu de l'Eclair qui accompagne la scène. La conclusion paraît claire : Si le nœud de Thor sert à ressusciter, il permet également de communiquer avec les morts, ce que l'on sait par l'action du shaman dansant et battant son tambour. Il s'agit de visiter le

monde des ancêtres, et de les faire venir. Le marteau n'est pas d'abord un instrument de guerre, mais le complément du tambour du shaman.

Mais où se trouve donc Freyja dans tout cela ? Pour le savoir, il faut nous transporter en Suède, où l'on sait qu'à la campagne, on dit encore que, lorsqu'apparaissent les éclairs de chaleur horizontaux, c'est Freyja qui s'exprime. Ainsi, la manifestation ordinaire de Freyja est dans l'éclair horizontal. Il est alors clair que le nœud de Thor est en réalité la voix de Freyja, et que dans l'action de battre le tambour, c'est l'action conjuguée de la voix de Freyja et du tambour qui font entendre Tonnerre et Eclair, comme moyen de communiquer avec les ancêtres. Freyja est présente dans le nœud de Thor, qui est son véritable symbole.



Thor cult and a drum and hammer celebrating Him.

Thor cult

ERLKÖNIG, LE ROI DES AULNES

Si tout le monde connaît depuis sa plus tendre enfance le Roi des Aulnes, peu de gens se demandent ce que les aulnes viennent faire dans cette histoire ?

La réponse nous a été donnée dans un magnifique dictionnaire, le COD, Current Oxford Dictionary : Le roi des Aulnes est une mauvaise compréhension d'un terme danois, *Ellerkonge*, ce qui signifie le Roi des Elfes. Or les elfes ne sont pas du tout de gentilles petites créatures farceuses, mais des géants vivant dans les montagnes et qui *adorent* manger les enfants et les emmener ensuite au royaume des morts.

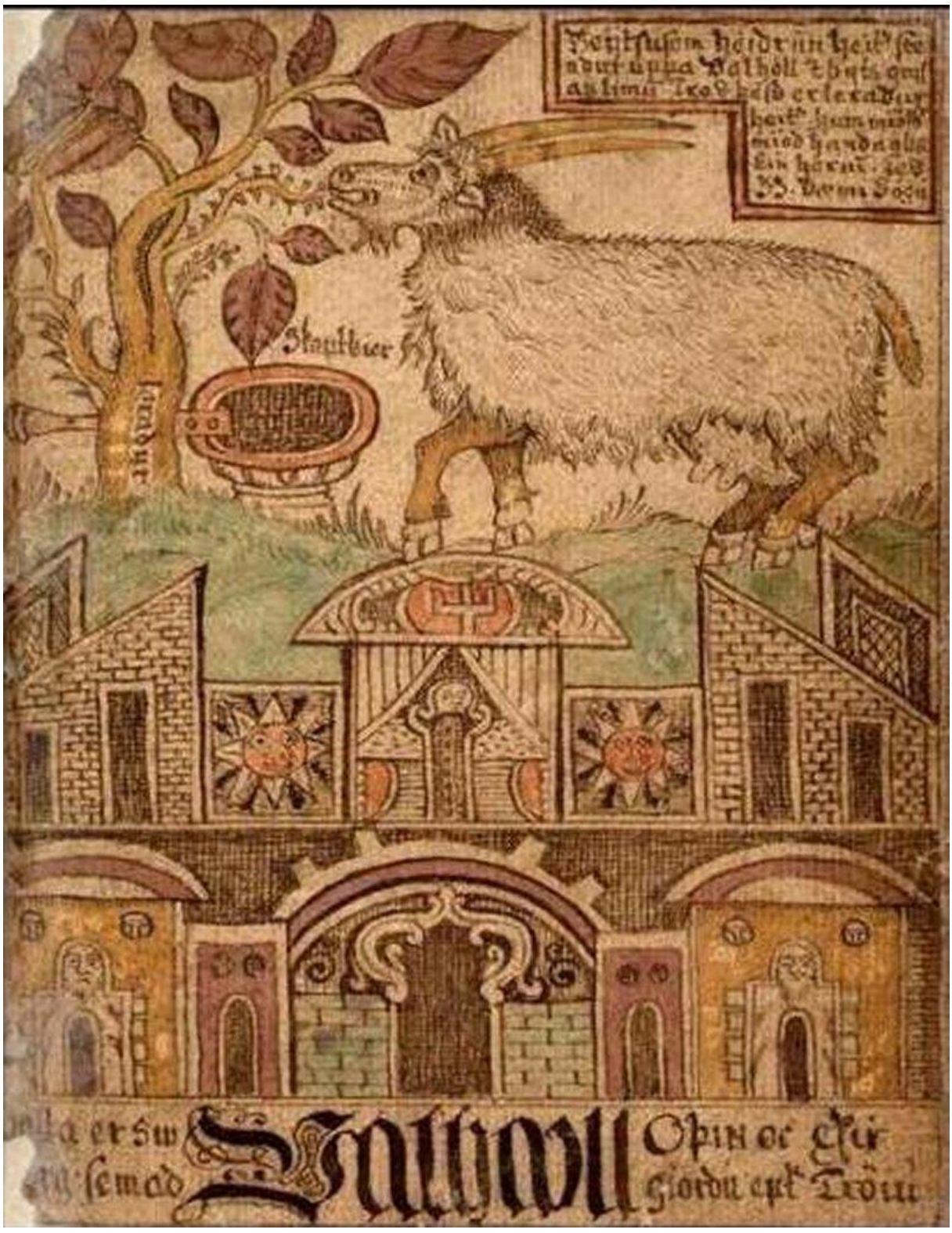
Incidemment, je ne saurais trop vous conseiller, si vous lisez Tolkien en anglais, d'user d'une version du COD comme compagnon de lecture, vous apprendrez une multitude de choses dont vous n'avez même pas le soupçon. Mais il vous faudra pour cela chercher une version un peu ancienne du COD, antérieure à 1990, car depuis, ce dictionnaire à été confié à la révision de bandes d'incapables progressistes de sexe indéterminé dont le but est clairement de le détruire . J'ignore si le travail est achevé. De manière générale, je **déteste** tout ce qui ressemble au progressisme de la société européenne actuelle, et elle me le rend bien.

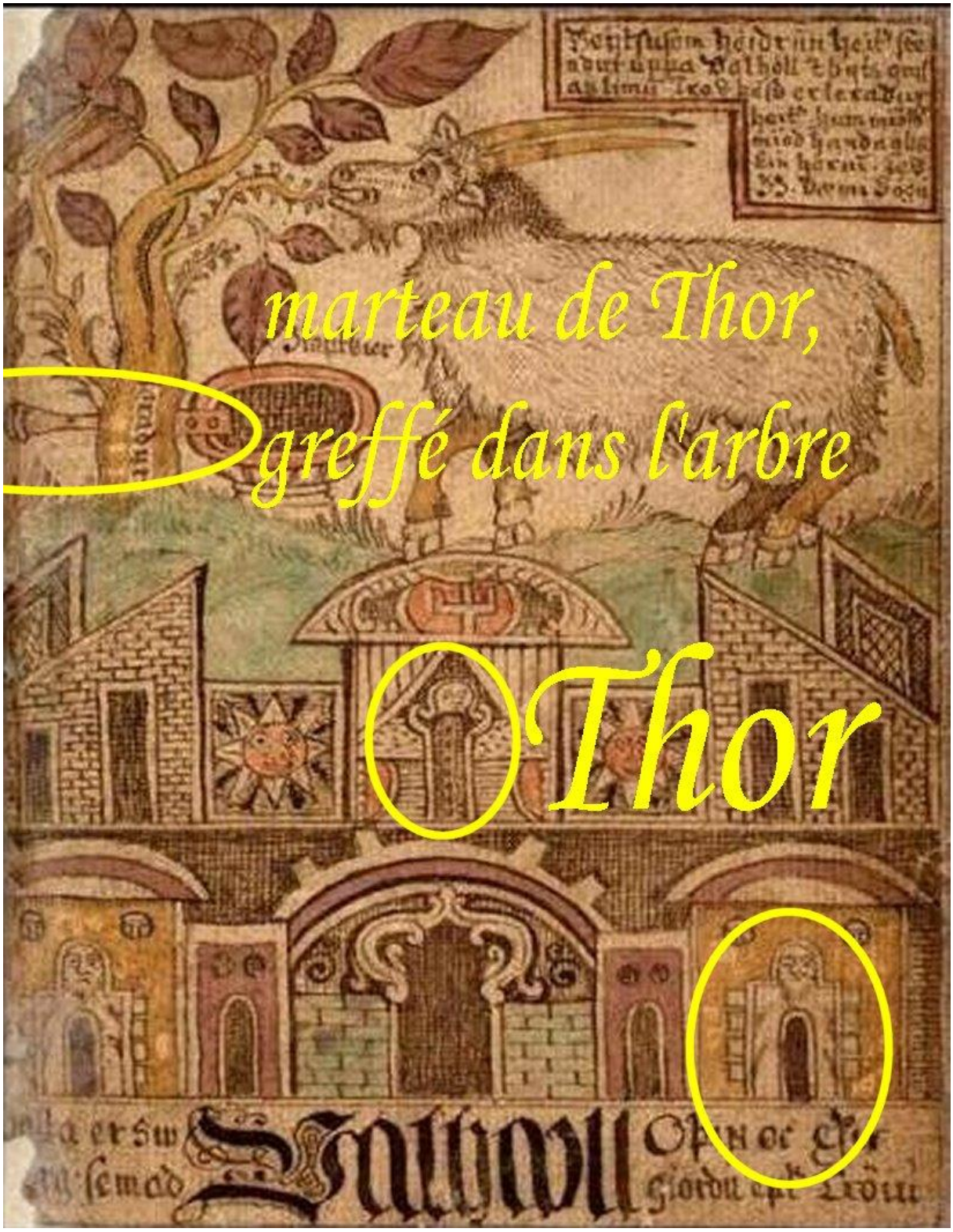
Pour en venir aux choses sérieuses, c'est par le plus grand des hasards que je trouve une représentation de Thor qui montre clairement que Thor était vénéré sous la forme d'une **trogne**. Si vous ignorez ce qu'est une trogne, référez-vous à votre Wikipaedia, où vous apprendrez qu'un massacre a lieu en Europe et surtout en France actuellement, où l'on est en cours de destruction accélérée des trognes. Il est remarquable qu'un illustrateur islandais des textes

Asatru vers 1570 se souvient encore de la forme de trogne des dieux, dans une page consacrée à Heidrune.

Nous comprenons alors que les « aulnes » de la légende sont en réalité des Elfes, et que les trognes sont probablement vénérées parce qu'elles abritent des Elfes en leur sein, puisqu'on sait qu'elles saignent et que l'on parle du *sang des trognes*. Nous savons maintenant à quoi ressemblait Thor, à un arbre, comme Irminsul et Yggdrasill, et non pas à un gros con musclé muni d'un marteau.

Document Wikipaedia


Heidrunar
Valhöll
Odin oc Æsir
giorðu eptir Tröiu


marteau de Thor,
greffé dans l'arbre
O Thor

YGGDRASILL, IRMINSUL, LES ARBRES SACRÉS ET LEUR CULTE

La découverte que nous avons faite grâce à l'auteur d'un site Saami, dont les documents se trouvent du reste dans les musées nordiques, nous permet de progresser de beaucoup. Nous avons trouvé la place de Freyja au Valhalla dans les éclairs de chaleur le plus souvent silencieux que l'on voit aux soirs d'été lorsque les récoltes auxquelles elle préside sont proches. Nous conjecturons que sa place est dans le marteau qui sert à battre le tambour du shaman dans le culte Saami, plus au nord.

De ce fait, un autre problème est en partie résolu. Nous savons qu'au cours des cultes rendus aux dieux, on battait du marteau dans le temple. Mais de quels marteaux s'agissait-il ? Et sur quoi tapait-on ? Donnait-on des coups de maillet en bois sur une poutre, on tronc évidé, de cela, nous ignorons tout. Il paraît bien grâce aux données Saami que le marteau en question n'avait rien à voir avec le marteau de Thor, mais avec le marteau qui sert à battre le tambour, et il est très probable que l'objet battu était un tambour de peau de type shamanique. Il reste à découvrir les traces d'un tel instrument plus au sud, dans les régions norses.

Ces fantastiques images du culte de Thor ramenées par Bernard Picard nous font incroyablement progresser et l'on s'étonne que si peu y fassent référence.

En effet grâce à elles, nous savons désormais à quoi ressemblait le culte de ce dieu et sans doute de quelques autres. Le dieu est représenté par une trogne coupée et montée sur une estrade, entourée de bois ce cervidé, sans doute des rennes en milieu Saami. L'ensemble est dressé sur un tertre, et la vénération se fait allongé ou à genoux, tandis que l'on brûle les offrandes de renne à proximité. On peut aussi se coucher sur des peaux de renne pour révérer.

Quant au dieu, il est donc incarné dans une trogne, un maillet en bois rappelant son identité.

C'est ici le lieu de donner alors la véritable étymologie du mot Irminsul, *irmin Säule* : il s'agit d'une poutre « immense », énorme. Mais on voit par les exemples Saami que cette poutre n'est pas si énorme, et que le mot *irmin* est à prendre au sens moral de *sacré, saint*, comme il en va de la discussion de Kant sur le beau et le sublime. On ne doit donc pas traduire par *poteau immense*, mais par *tronc saint*. Vous trouverez autour du Baïkal ce type de poteau qui est toujours révéré par les populations locales. Incidemment, il existe en milieu chrétien un curieux mot : *Christstollen*, désignant un type de gâteau fabriqué à Noël ; On ne peut qu'être étonné que le mot *Stollen* désigne aussi bien une galerie de mine qu'une poutre d'étayage ; D'où vient cette ambiguïté ? On

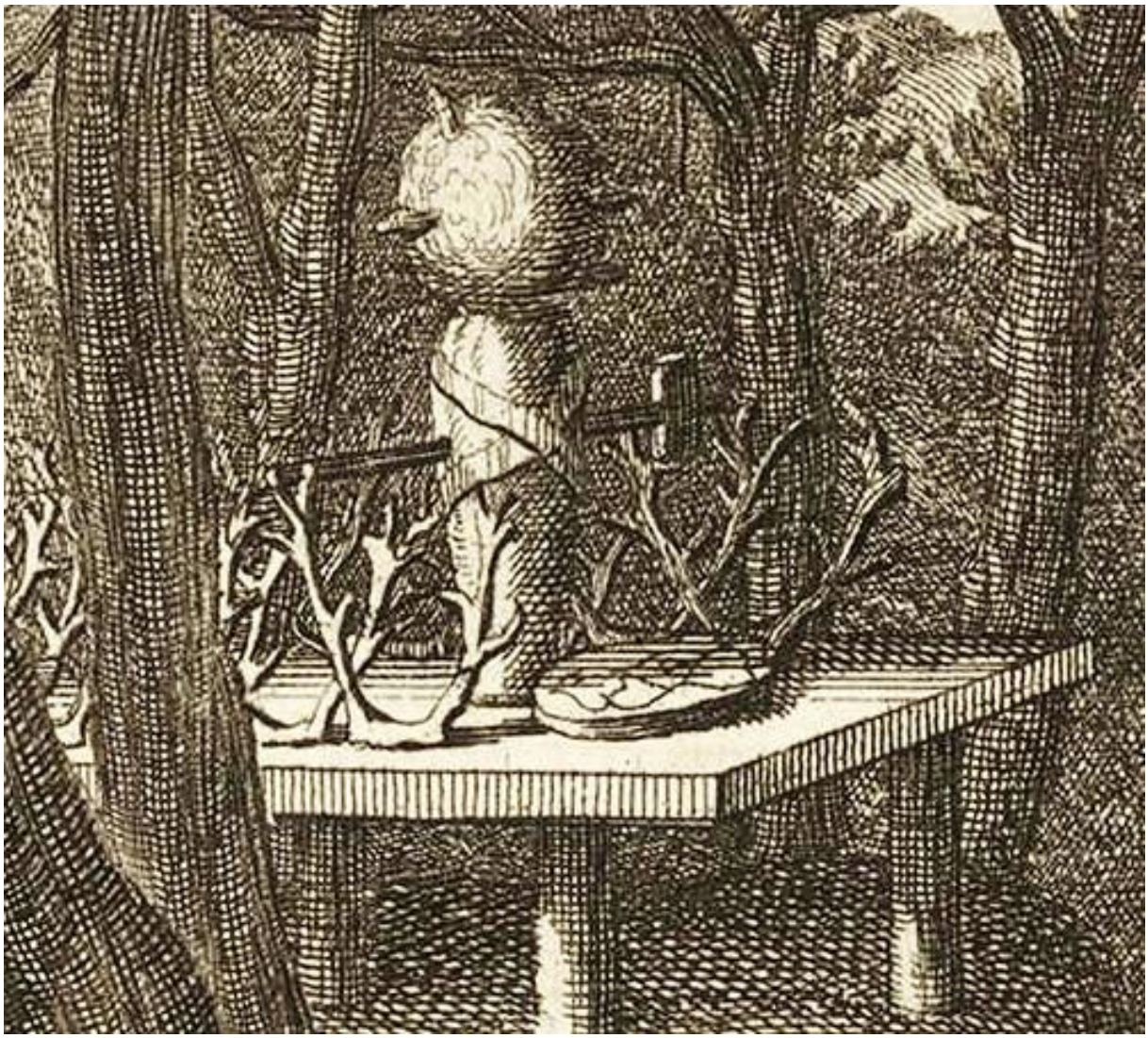
pourrait bien sûr penser à la croix du Christ, mais en fait, ne s'agirait-il pas plutôt d'un retour sous une forme cachée, de la *Säule* de Thor ?

Nous avons ainsi compris que l'arbre du monde, dont le travail de De Santillana et von Dechend a élucidé le sens comme l'axe des pôles dans un milieu culturel pour lequel la terre est plate, est aussi l'arbre qui maintient la différence des choses parmi les êtres, tenant écartées les mâchoires du loup Fenrir, lequel est enchaîné à cet arbre par –des promesses et rien d'autre. L'arbre Yggdrasill, comme le montre la figure que j'ai trouvée sans que les auteurs de la mise en ligne se soient fatigués à en donner le lieu, n'est rien d'autre qu'un ensemble de liens, sous forme de nœud viking, lesquels ont la propriété d'être « infinis », mais toujours reliés par le dragon serpent qui cerne le monde et le maintient uni, tandis que les formules runiques sont écrites de sa queue vers sa tête. On voit de plus que les neuf branches d'Yggdrasill servent chacune à un usage bien défini, mais qu'elles ne sont absolument pas réparties comme on le veut aujourd'hui, mais selon une symétrie particulière.

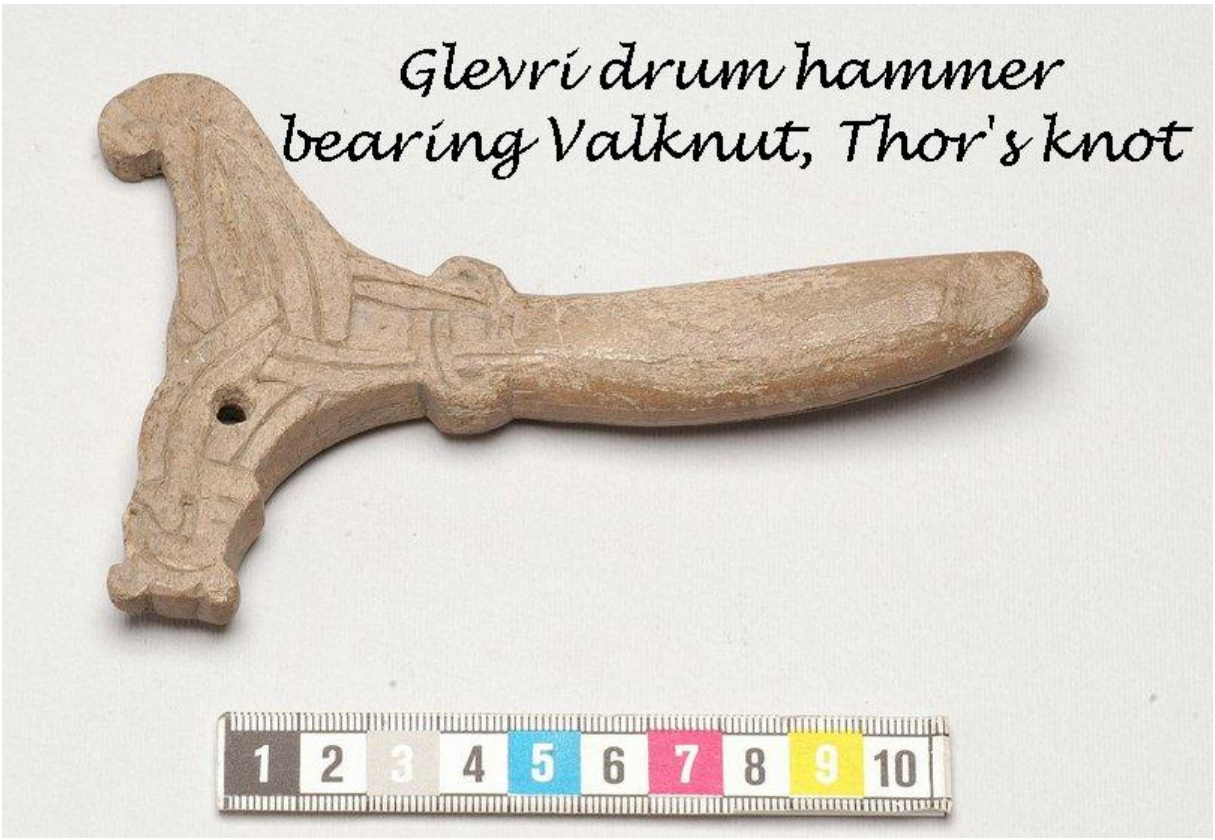
C'est également le cas de la broche d'Irminsul dont nous disposons, mais qui n'a que deux étages. Il est évident que la trouvaille de nouvelles pièces permettrait de faire progresser la question.

Vous voyez le Valknut aider Oddhin à ressusciter le guerrier mort grâce à l'éclair de Thor et, sans doute, à la parole de Freyja

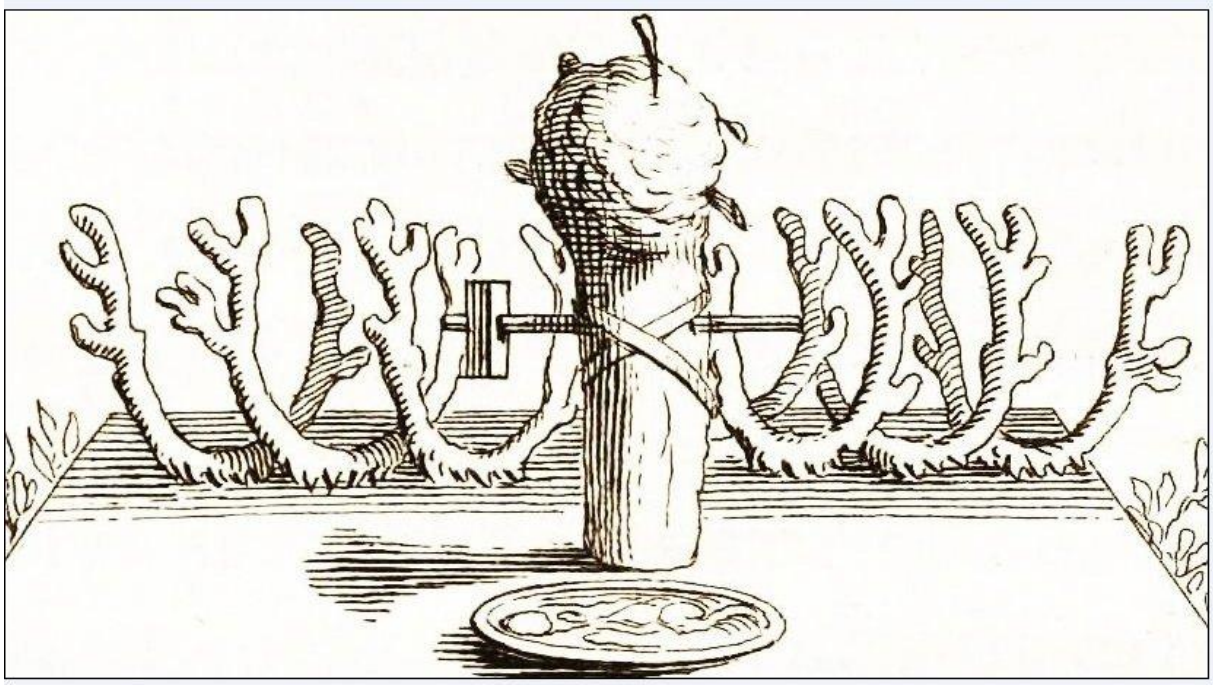
Culte de Thorun en milieu Saami



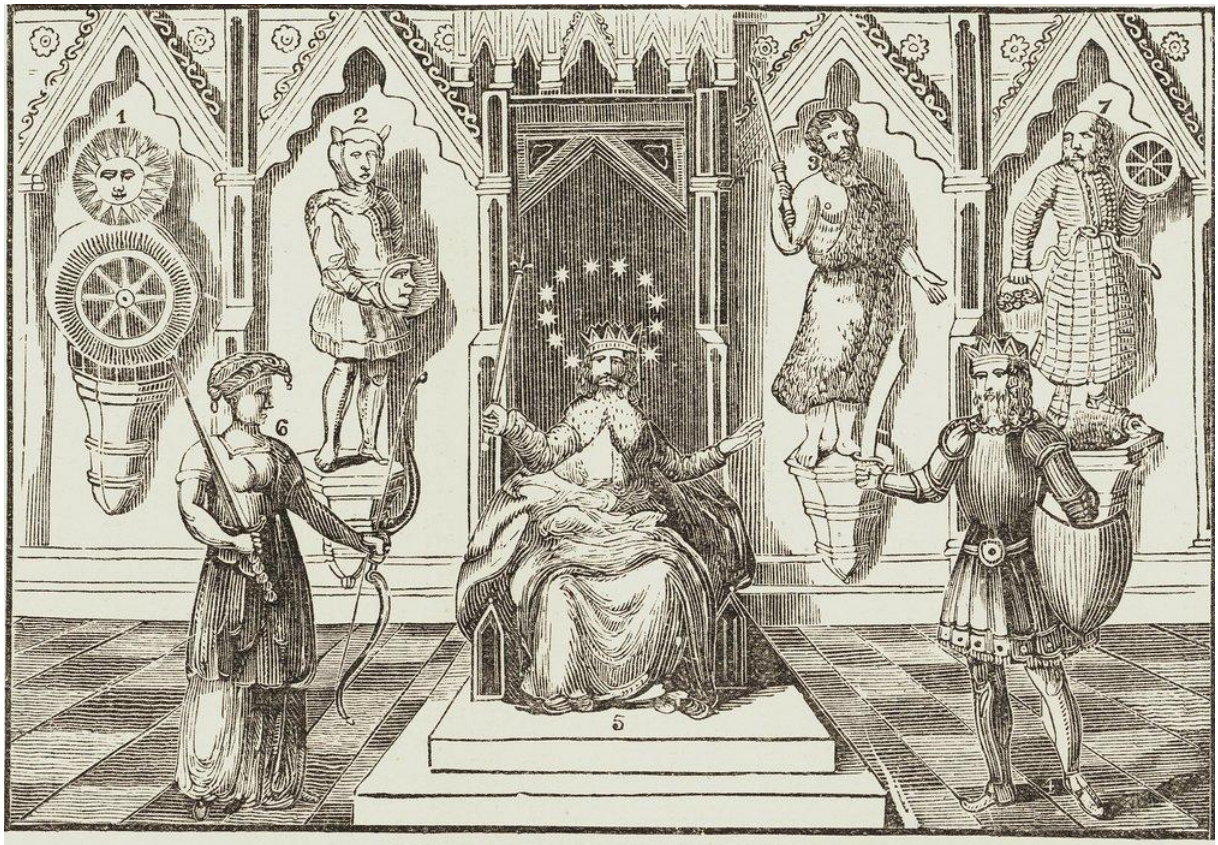
Thorun, les bois de rennes, et le tambour consacré



Marteau (hammer) en bois de cervidé pour battre le tambour.
Ce marteau porte le Valknut.



Culte Asatru selon Olaus Magnus



GODS OF OUR SAXON ANCESTORS.

1. Sun-god; 2. Moon-god; 3. God Tiw; 4. Woden; 5. Thor; 6. Goddess Freya; 7. Soetere.

Culte de Thorun en milieu Saami

CEREMONIES
ET
COUTUMES
RELIGIEUSES
DE TOUS LES
PEUPLES DU MONDE

Repreſentées par des Figures deſſinées de la main de

BERNARD PICARD:

Avec une Explication Hiſtorique, & quelques Diſſertations curieuſes.

TOME PREMIER,

Qui contient les Ceremonies des Juifs & des Chrétiens Catholiques.

A AMSTERDAM,
Chez J. F. BERNARD,
M. DCCXXIII.

Disque quadriparti solaire dans une magnifique interprétation récente d'un hyperboréen russe

Irminsul

Irminsul ou Yggdrasill. On discerne parfaitement les symétries du symbole

Irminsul

Voladores vikings présumés

Le maypole, résurgence de la coutume de l'arbre sacré, lequel était peut-être associé à une pratique de voladores

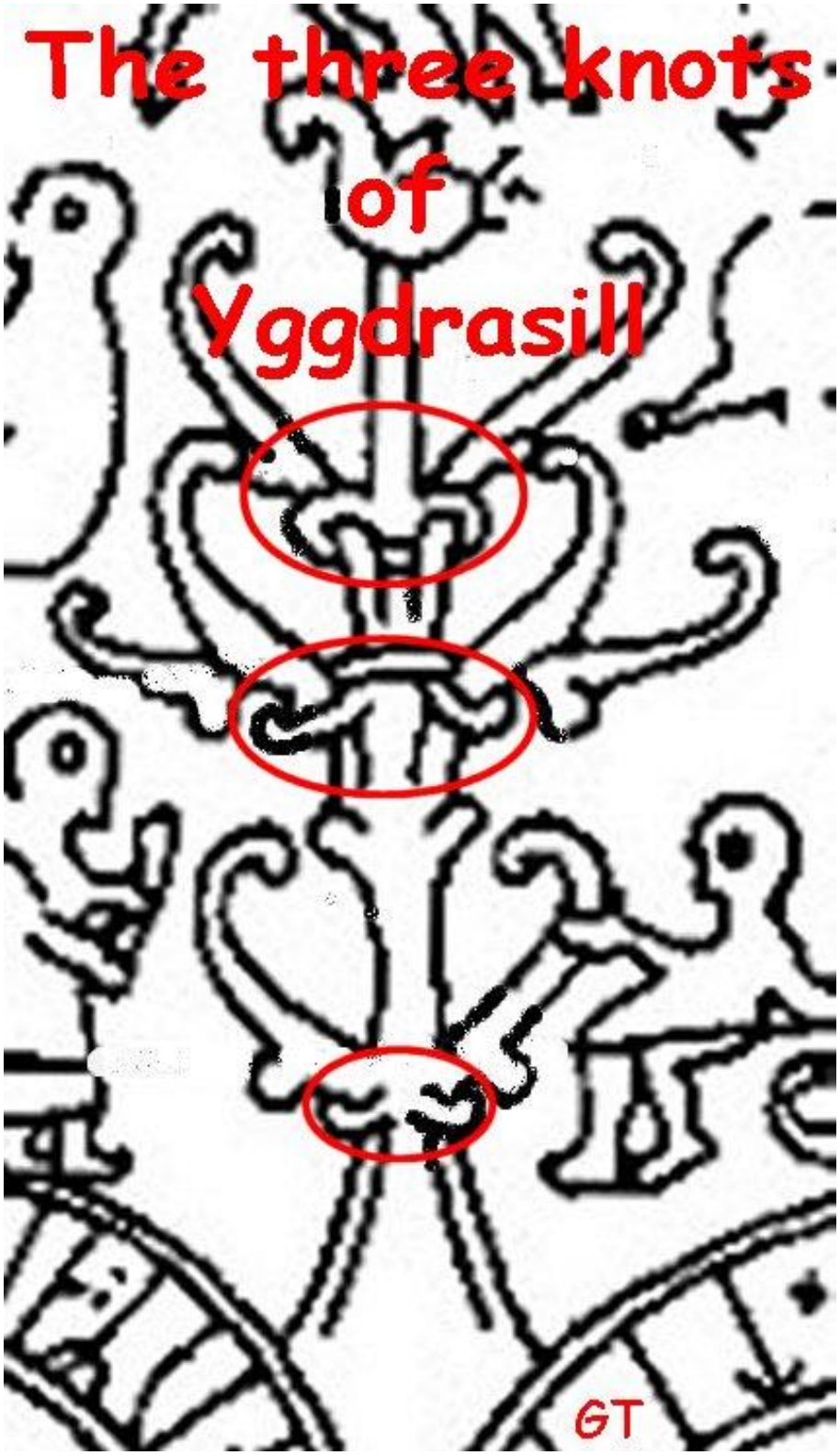
Tentative actuelle de redonner vie à Irminsul

Denkmal aux massacrés de Karl der Grosse

Irminsul dominé par la Croix

Rameau d'Irminsul dans un mariage

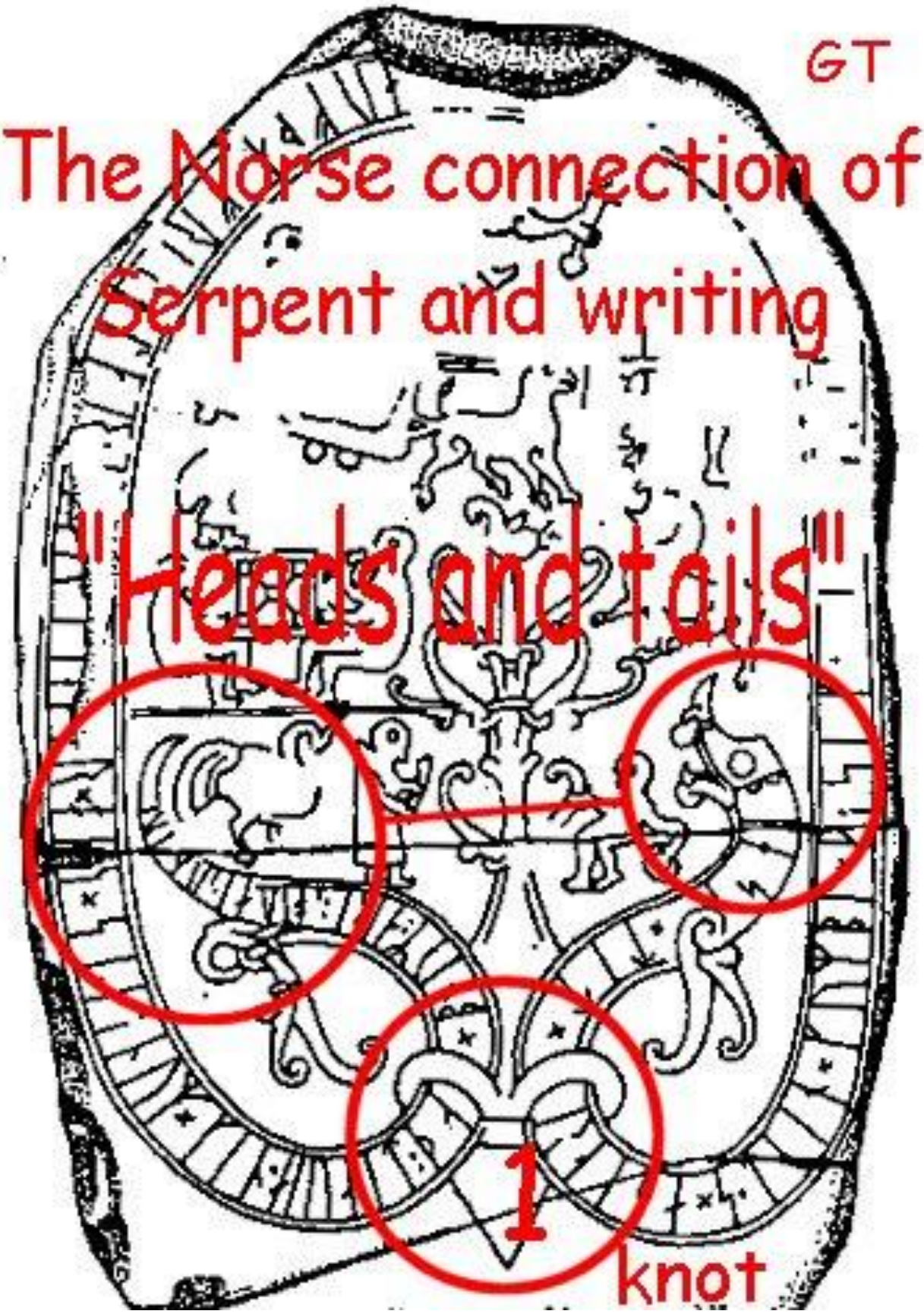
Irminsul


The three knots
of
Yggdrasill
GT

GT

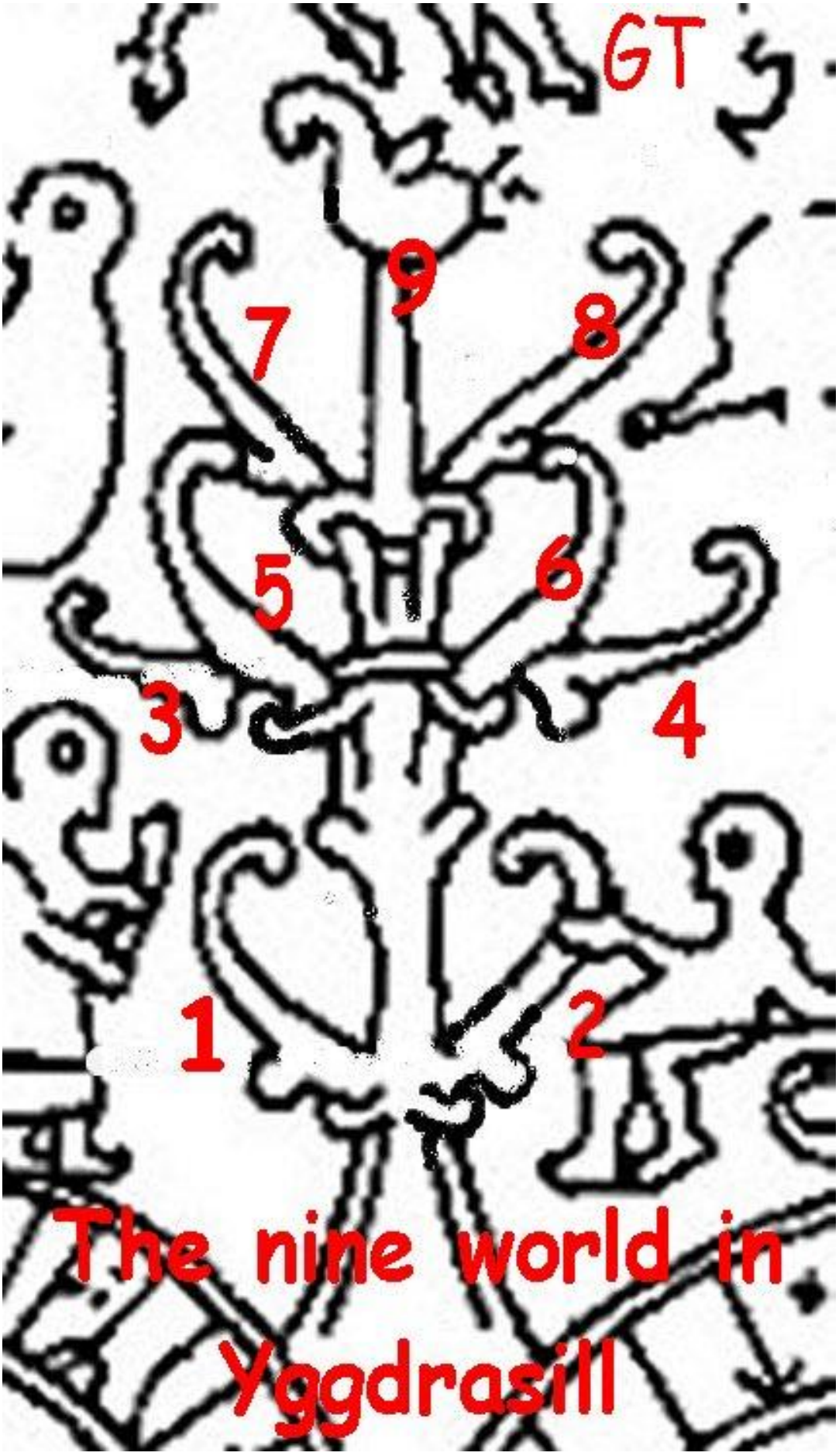
The Norse connection of Serpent and writing

"Heads and tails"

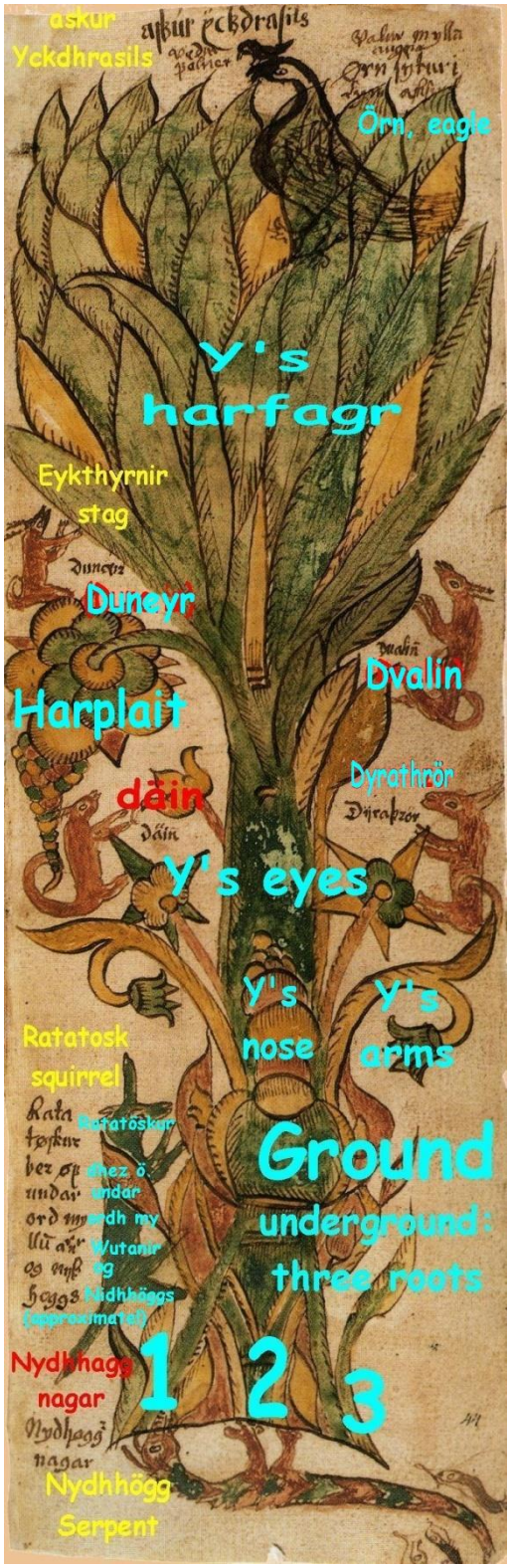


2 Valhalla
1 Odhin and
his spear

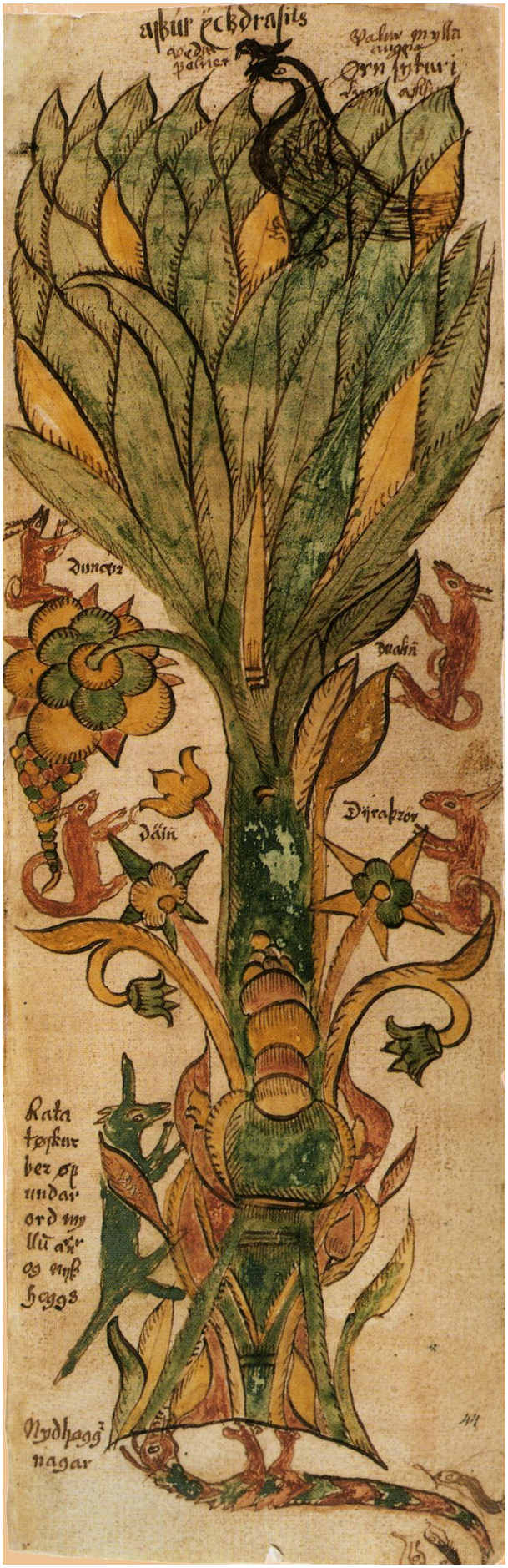
Yggdrasill reconstitué par mes soins

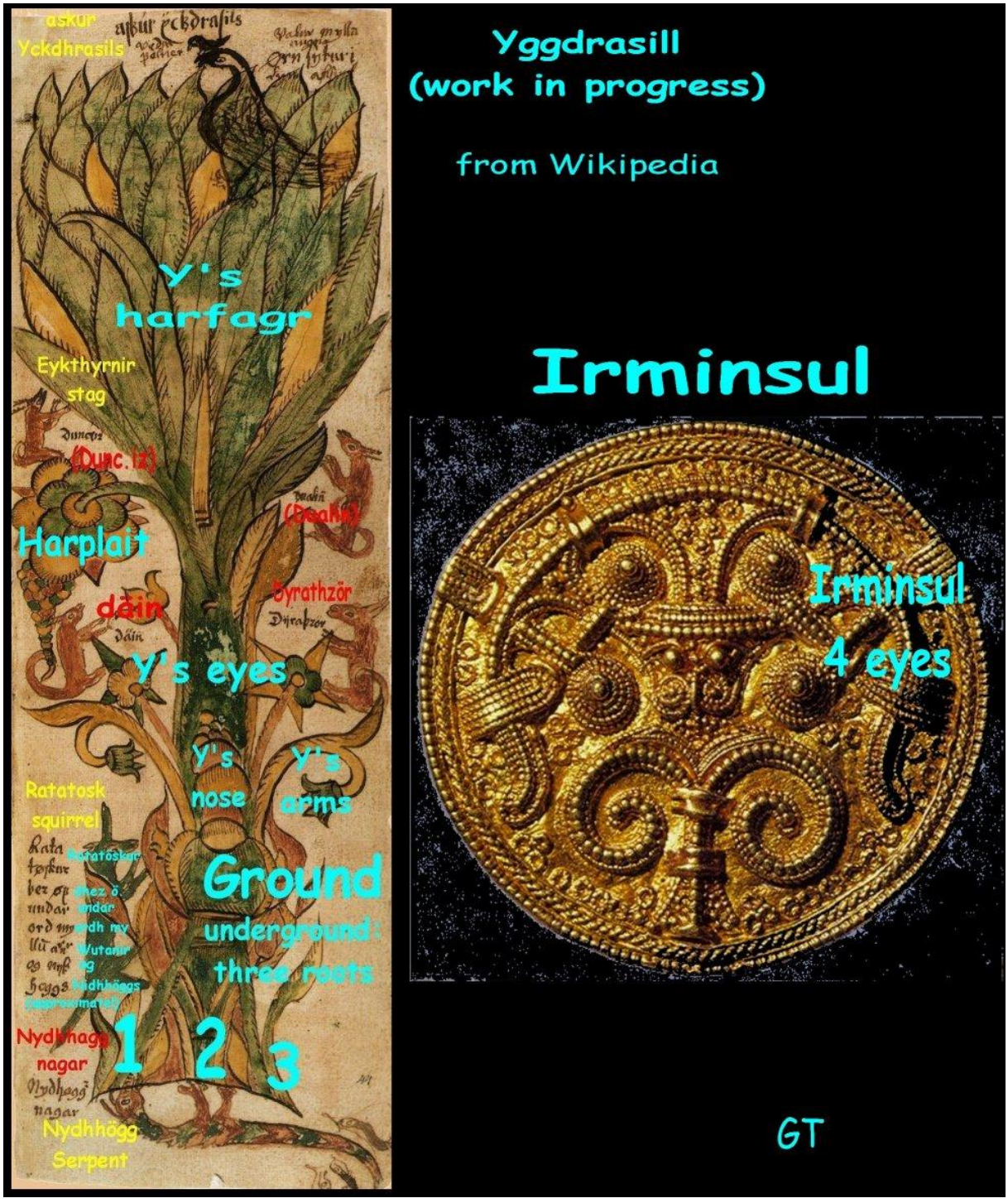


The nine world in Yggdrasill



Yggdrasill vu par un auteur islandais du 18ième siècle, qui semble en avoir une connaissance approfondie


askur ęckdrasils
Dunerr
Duahn
Dáin
Dýrapzór
Kata
tøskur
ber sp
undar
ord my
lli arn
os mis
haggs
Nydhaggi
nagar


askur
Yckdhrasils
Y's
harfagr
Eykthyrnir
stag
(Dunc. I?)
Harplait
dain
Dyrathzör
Y's eyes
Y's
nose
Y's
arms
Ratatosk
squirrel
Ground
underground:
three roots
1
2
3
Nydhhaggs
nagar
Nydhhögg
Serpent
Yggdrasill
(work in progress)
from Wikipedia
Irminsul
Irminsul
4 eyes
GT

askur
Yckdhrasils
Örn, eagle
Y's
harfagr
Eykthyrnir
stag
Duneyr
Dvalin
Harplait
Dyrathrör
Däin
Y's eyes
Y's
nose
Y's
arms
Ratatosk
squirrel
Ratatöskur
Ground
underground:
three roots
Wutanir
Nidhhöggs
(approximate)
Nydhhaggs
nagar
1
2
3
Nydhhögg
Serpent

La plus magnifique reconstitution d'Yggdrasill par un contemporain, six-kings, sur Deviant Art.

Zoomez !!